

FORMATION CONTINUE (DV n°949 du 23/06/07)

Médecine féline : la SFF rappelle l'importance de l'hygiène

La Société française de félinotechnie (SFF) a consacré son séminaire annuel, le 28 avril à l'école vétérinaire d'Alfort, à l'hygiène des élevages félins, sujet toujours d'actualité et dont certains principes méritent d'être répétés et appliqués dans les collectivités félines que sont les structures vétérinaires.

RESPECTER LES PRINCIPES DE NETTOYAGE PRÉALABLE

Les microbes se nourrissent de déchets organiques et font leur lit sur la crasse : Pasteur a été celui qui, le premier, a insisté sur l'hygiène quotidienne, répétée. Se laver les mains aujourd'hui est une activité largement négligée, dans les crèches, les écoles, les hôpitaux, les cliniques vétérinaires... et au sein des élevages félins. Comme ailleurs, l'avènement des vaccins, des antibiotiques et autres dispositifs hautement sophistiqués a fait oublier la valeur fondamentale de la propreté, préalable incontournable avant d'envisager une désinfection quelconque. Notre confrère Grégory Casseleux a donc insisté sur le choix du bon nettoyant pour la partie mécanique de l'hygiène. En présence de matières organiques (déjections), les nettoyants alcalins, type savon de Marseille, sont parfaits.

Désinfectant par excellence, l'eau de Javel est un classique très efficace sauf lorsque l'on est en présence d'une infection à coccidieuse dont il favorise la sporulation. Il convient donc, pour être un chasseur de microbes performant, d'adapter les armes choisies à la cible visée, et donc de connaître le microbisme ambiant, en réalisant des dépistages et prélèvements appropriés.

Notre consœur Maud Henaff, responsable de la médecine féline au sein de l'unité de médecine de l'élevage et du sport à l'école vétérinaire d'Alfort, a notamment rapporté un témoignage du terrain montrant des arbres à chat, véritables milieux de culture. Les chats détestent la surpopulation et les risques infectieux

suivent une croissance exponentielle avec l'augmentation de l'effectif.

C'est particulièrement vrai pour les coronavirus, pour lesquels une hygiène scrupuleuse des bacs à litière est de mise. La visite de l'élevage est souvent importante car de petits détails peuvent échapper à l'éleveur, comme la présence d'un bac à litière placé à proximité d'un grillage, autorisant ainsi une contamination par projection à partir de l'enclos voisin (contamination potentielle par des coronavirus).

MORTINATALITÉ ET NÉOMORTALITÉ

Le Professeur Tim Gruffyd-Jones n'est pas seulement enseignant dans le Centre de références en médecine féline de Bristol ; il est également éleveur de chats et, quel heureux hasard, c'est justement l'abyssin qui a des portées de taille optimale.

Mortinatalité et néomortalité sont des préoccupations quotidiennes des éleveurs car c'est dans les trois premières semaines de sa vie qu'un chaton est le plus à risque. Une récente étude anglaise a montré que les taux atteignent 8 à 10 % avec des variations dans la nature des risques en fonction de la taille des portées. Sur les petites portées, la gestation a parfois peine à être menée à terme (par manque de sécrétion hormonale, de la mère et des fœtus), de même que l'initiation de la parturition est souvent timide.

Avec des portées de grands effectifs (jusqu'à 18 chatons !), les problèmes à craindre sont plus des dystocies et des mortalités néonatales, le poids des chatons à la naissance étant inversement proportionnel au nombre. Le rang de la portée joue également et sur une première portée, les césariennes sont plus fréquentes (10,4 % contre 4,2 % sur une troisième portée).

La décision de l'indication de la césarienne est toujours délicate et doit être dictée par l'état clinique de la chatte (si elle semble peiner), si elle présente des écoulements vaginaux et des contractions non productives. L'intervalle entre deux chatons peut être très variable, tout en restant normal et physiologique : de moins d'une heure à plus de 6 heures (pour seulement 1 % des chattes), de même que



Nos confrères et consœurs Bernard-Marie Paragon, Grégory Casseleux, Corinne Laruelle, Tim Gruffyd-Jones et Maud Henaff (de gauche à droite) sont intervenus lors du séminaire de la Société française de félinotechnie, le 28 avril à l'école vétérinaire d'Alfort.

la durée totale de la mise bas, qui varie entre moins de 6 heures jusqu'à 48 heures.

La possibilité de fécondation à des dates différentes ne semble pas convaincre Tim Gruffyd-Jones pour expliquer ce phénomène même si c'est un concept largement utilisé tant par les éleveurs que les vétérinaires praticiens français.

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE À L'HEURE DES RAPPELS

L'actualité américaine et internationale frappe durement le petfood avec le rappel de plus de cent produits à travers le monde suite à la présence (sans doute par adjonction frauduleuse) de mélamine (composé synthétique riche en azote parfois utilisé comme engrais en Asie) dans des matières premières végétales, sources de protéines (gluten de maïs ou de blé notamment) classiquement utilisées en alimentation animale. L'occasion pour le Professeur Bernard-Marie Paragon de faire le point sur la sécurité des aliments pour chats.

Certains aliments sont naturellement dangereux, comme la chair de certains poissons (notamment d'eau douce) qui renferme des thiaminases responsables de carences en vitamine B1 chez le chat et de symptômes neurologiques. Rares, ces désordres peuvent surtout se rencontrer sur des chats alimentés au bon vouloir des pêcheurs.

Les propriétaires de chats alimentant leur animal avec du foie ou un régime tout viande l'exposent respectivement à une hypervitaminose A ou une carence en calcium (ostéofibrose).

Mais d'autres dangers guettent les chats, par simple manque de vigilance et d'informations de leurs maîtres. Ainsi, la présence d'amines biogènes est toxique et responsable de pseudo-allergies alimentaires. Ces amines biogènes – aux noms évocateurs : cadavérine, putrescine, tyramine – peuvent exceptionnellement être présentes dans les aliments industriels (notamment à base de poisson) mais surtout se former dans les restes de viande ou de poisson d'un barbecue resté au soleil. Un début d'altération peut suffire !

Les contaminants les plus surveillés dans l'industrie sont les mycotoxines, qui sont les métabolites toxiques produits par les moisissures lors de leur développement sur l'aliment. Risques et dangers dépendent des espèces, les aflatoxines étant parmi les plus toxiques, mais exceptionnelles, heureusement, chez le chat.

Evidemment, les systèmes d'assurance qualité des industriels traquent la présence d'éventuels contaminants par une inspection rigoureuse de leurs matières premières. Mais le risque zéro n'existe

pas (sauf quand on est mort, ont martelé Grégory Casseleux et Bernard-Marie Paragon, citant Claude Allègre, lors d'une intervention sur la vache folle).

En 2005 déjà, une contamination par le cadmium avait été décelée *a posteriori* par les fonctionnaires de la répression des fraudes en France, sans incidence sur la santé des chats. Depuis mars 2007, un rappel massif (plus de 100 marques concernées) a été effectué aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique du Sud et au Mexique sur des aliments humides essentiellement, destinés aux chiens et aux chats, dans lesquels a été décelée la présence d'une substance toxique, la mélamine, véhiculée par du gluten de maïs et de blé provenant de Chine.

Les experts en analytique de l'université de Cornell ont identifié la présence de cette molécule sous forme cristallisée dans les urines et les reins de chats décédés, à l'occasion d'un test d'appétence conduit à l'université, avec des produits fabriqués par la société Menu Foods. Cependant, dans l'état actuel des choses, la totalité de la séquence des événements et la responsabilité exclusive de la mélamine ne sont pas encore parfaitement établies. Et l'on manque de données toxicologiques sur le sujet; en revanche, la *Food and Drug Administration* reconnaît que le chat semble beaucoup plus sensible que le chien, la grande majorité des décès répertoriés concernant les félinés.

Anne-Claire CHAPPUIS-GAGNON



Les experts en analytique de l'université de Cornell ont identifié la présence de mélamine sous forme cristallisée dans les urines et les reins de chats décédés, à l'occasion d'un test d'appétence conduit avec des produits fabriqués par la société Menu Foods.

Éradiquer la teigne : une gageure

De toutes les maladies félines, la teigne est la plus contagieuse et la plus zoonotique. Contrairement à certains germes, la teigne ne fait pas partie de la flore normale. En revanche, il existe beaucoup de porteurs sains. La teigne est une maladie saisonnière, qui a besoin de chaleur pour se développer et dont l'incidence est très faible l'hiver. Elle résulte le plus souvent d'un défaut de vigilance et non d'un défaut d'hygiène véritablement, a précisé notre consœur Corinne Laruelle lors du séminaire annuel de la Société française de félinotechnie, le 28 avril, à l'école vétérinaire d'Alfort, au terme d'une présentation fort appréciée car pratique, documentée et dont il était patent qu'elle était basée autant sur la science que sur l'expérience.

MISE EN CULTURE INDISPENSABLE

30 à 40 % des chats en exposition féline sont porteurs et échappent le plus souvent aux contrôles sanitaires. La lampe de Wood ne permet de dépister qu'un *Microsporum canis* sur deux

et peut donner des résultats faussement positifs – lors de présence de shampoings, crèmes ou de prises médicamenteuses à base de doxycycline notamment. L'examen minutieux du pelage doit faire rechercher des zones d'hyperpigmentation, classiques d'une dermatose mais constantes et précoces dans le cas de la teigne. Il y a toujours perte de poils et squamosis.

L'examen microscopique (au X 40) des poils avec du lactophénoïl d'Amann révèle des spores agglutinées à l'extérieur du poil, pour peu qu'on ait pu localiser des lésions.

DÉSINFECTER L'ENVIRONNEMENT

L'examen de choix reste la mise en culture sur un milieu classique (gélose Sabouraud) ou sur un milieu rapide (milieu DTM). Si l'on ne fait pas appel au laboratoire, il convient d'être vigilant sur deux points : d'une part, la non contamination de ses cultures par un microbisme ambiant (donc mettre ses milieux de culture dans un local sans animaux) et d'autre part, s'assurer que la température est constante, entre 24 et 27 °C, pour assurer la sporulation rapide, qui prend 7

à 14 jours pour *Microsporium canis* et 21 jours pour *Trichophyton*. Enfin, il faut vérifier au microscope que les cultures sont bien celles des champignons recherchés (présence de macroconidies). Face à la contamination d'un élevage, il convient de s'asseoir et de prendre son crayon pour lister l'ensemble des mesures à prendre dans ce qui va être un plan de bataille.

L'élevage félin étant souvent familial, toute discrimination entre contaminé et non contaminé est illusoire. Le traitement topique avec la solution d'énilconazole est très efficace. On l'applique à la brosse à ongles, sans rincer, à 4 jours d'intervalle au moins 6 fois de suite. Aux Etats-Unis, l'utilisation du *lime sulfur* est largement répandue, avec succès. Le traitement systémique est impératif, avec des coûts disparates, du moins cher (la griséofulvine) au plus coûteux (l'itraconazole). L'environnement fera l'objet d'une aspiration des poils, d'un nettoyage soigneux et d'une désinfection à l'eau de Javel et à l'énilconazole (Clinafarm ND) qui existe en solution liquide et en fumigène (photo).

Anne-Claire CHAPPUIS-GAGNON

L'environnement des chats doit faire l'objet d'une aspiration des poils, d'un nettoyage soigneux et d'une désinfection à l'eau de Javel et à l'énilconazole (Clinafarm ND) qui existe en solution liquide et en fumigène.



Bien utiliser les antibiotiques en médecine féline

Le Pr Henri-Jean Boulouis s'est livré à une étude rétrospective instructive : les chats pris en charge aux urgences, avec des rétentions urinaires et placés sous céphalexine sans réalisation d'un ECBU, sont revenus, en général, un mois après avec une infection urinaire bien réelle et parfois rebelle. Chez les insuffisants rénaux et tous les chats présentant une polyuro-polydipsie, la dilution des urines favorise la présence d'infection. Par ailleurs, les cathétérismes, urinaire et intraveineux, sont des sources majeures d'infections nosocomiales chez

le chat. Les affections dentaires sont également responsables de contaminations diverses (notamment articulaires). Il convient donc, pour suivre les recommandations de l'AAFP, de ne prescrire des antibiotiques qu'à bon escient, au risque sinon de contribuer à la mise en place de résistance acquise.

- L'utilisation préventive des antibiotiques ne peut se substituer aux bonnes pratiques zootechniques.

- Les thérapeutiques alternatives doivent être mises en œuvre avant de lancer une

antibiothérapie.

- Administrer l'antibiotique durant la période la plus courte possible pour minimiser l'exposition aux antibiotiques.

- Diminuer le risque de contamination de l'environnement par des antibiotiques.

- Pour en savoir plus :

http://www.aafponline.org/resources/practice_guidelines.htm et le *Basic Guidelines of Judicious Therapeutic Use of Antimicrobials in Cats*.

A.-C.-G.